

# **French Memoirs of the Great War: Some Initial Comparative Thoughts**

Charles. T. Evans

© Charles T. Evans 2019

En lisant des mémoires français de la Grande guerre, J'ai remarqué que beaucoup d'auteurs ont écrit sur les mêmes choses, la boue, la mort, la pluie, les blessés. J'ai donc essayé de comparer ces récits afin d'en relever les similitudes, que ce soit dans le vécu ou les perceptions des auteurs, au sujet de thèmes variés comme leur premier bombardement d'artillerie ou leur première offensive. Il y a aussi les différences entre romans, mémoires, journaux intime, et carnets de campagne qu'il nous faudra considérer. Voici quelques sujets que je me propose d'aborder

- Descriptions des combats et plus particulièrement des premiers combats
- Similarité des expériences au front
- Les blessés
- Seul les poilus qui ont vécu la guerre pourront comprendre la guerre
- La mort
- Le désordre des attaques
- Les poilus: la peur de la mort?
- Les poilus, résignés face à un destin inéluctable
- Deux mondes à part: le front et l'arrière
- Personne ne peut voir une bataille dans sa totalité
- Avoir le cafard
- L'obusite
- La grippe de 1918
- La mémoire

### **Books Cited**

Barbusse, Henri. Le Feu. Journal d'une escouade (1916)

Boucheron, Georges. L'assaut: l'Argonne et Vauquois avec la 10e Division, 1914-1915 (1917)

Cobb, Humphrey. Paths of Glory (1935; 2010) and "Selections from the Diary of Humphrey Cobb"

Dorgeles, Roland. Les Croix de bois (1919)

Fussell, Paul. The Great War and Modern Memory (1975; 2013)

Galtier-Boissière, Jean. En rase campagne, 1914; Un hiver à Souchez, 1915-1916 (1917)

Genevoix, Maurice. Ceux de 14 (1930)

Jean des Vignes Rouge (Jean Taboureau, 1879-1970) Bourru, soldat de Vauquois (1917)

Junger, Ernst. In Stahlgewittern (1920) [page references to Stuttgart: Ernst Klett Verlag, 1961]

Lefèvre. Le Carnet de campagne du sergent Lefèvre, 1914-1916. Edited by Jules Mazé. (1916)

Lintier, Paul. Avec une batterie de 75: Ma pièce, souvenirs d'un canonnier 1914 (1917)

Manning, Frederic. Her Privates We (1916; 2017)

Macdonald, Lyn. Somme (1983)

Middlebrook, Martin. The Kaiser's Battle, 21 March 1918 (1978)

Remarque, Erich Maria. Im Westen nichts Neues (1928) [page references to Berlin: Im Propylaen Verlag, 1929]

## 1. DESCRIPTIONS DES COMBATS ET PLUS PARTICULIÈREMENT DES PREMIERS COMBATS

### **Galtier, page 42**

“Les billes pleuvent, ricochent sur les gamelles; un bidon percé pisse son vin; une fusée chantonne longtemps dans l'air... La tête sous le sac, je jette un coup d'oeil sur mes voisins : haletants, secoués de tremblements nerveux, la bouche contractée dans un hideux rictus, tous claquent des dents; leurs visages bouleversés par la terreur rappellent les grotesques gargouilles de Notre-Dame; dans cette bizarre posture de prosternation, les bras croisés sur la poitrine, la tête basse, ils ont l'air de suppliciés qui offrent leur nuque au bourreau”

The bullets rain down, ricocheting off the mess kits, a canteen pierced pisses out its wine, a rocket whines for a long time in the air. My head under the knapsack I take a quick glance at my neighbors who are panting, shaking with nervous tremors, mouth contracted in a hideous grimace, all of their teeth chattering, their faces racked by the terror that recalls the grotesque gargoyles of Notre Dame; in this bizarre posture of prostration, arms crossed on chests, lowered head, they have the appearance of supplicants who offer their neck to the executioner.

### **Galtier, page 45**

“Non, nous ne sommes pas des soldats de carton ! Mais notre premier contact avec la guerre a été une surprise assez rude. Dans leur riante insouciance, la plupart de mes camarades n'avaient jamais réfléchi aux horreurs de la guerre. Ils ne voyaient la bataille qu'à travers des chromos patriotiques. Depuis notre départ de Paris, le Bulletin des Armées nous entretenait dans la béate illusion de la guerre « à la papa ». Tous, nous croyions l'histoire des Alboches qui se rendaient pour une tartine. Persuadés de l'écrasante supériorité de notre artillerie et de notre aviation, nous nous représentions naïvement la campagne comme une promenade militaire, une succession rapide de victoires faciles et éclatantes. Le coup de tonnerre de tout à l'heure, en nous révélant l'effroyable disproportion entre les engins de mort et les petits soldats, dont le système nerveux n'est pas à la hauteur de telles secousses, nous a brusquement fait comprendre que la lutte qui commence serait pour nous une terrible épreuve.”

No, we are not paper soldiers! But our first contact with the war has been a rude surprise. With their carefree laughter, the majority of my comrades have never thought about the horrors of war. They saw battle only through patriotic pictures. Since our departure from Paris, the Bulletin des Armées has entertained us with blissful illusions to our father's war. We all believed the story that the Boches were going to be toast. Convinced as to the crushing superiority of our artillery and our airplanes, we naively portrayed the campaign as a military walk, a succession of rapid and brilliant victories. The thunderbolt of just now, revealing the appalling disparity between engines of death and little soldiers, whose nervous system is not up to such shocks, has suddenly made us understand that the coming struggle be a terrible test for us.

### **Galtier, page 58-59**

“D'abord, je n'ose pas lever le nez : mon horizon est à un mètre devant moi; je ne vois que des brins d'herbe à l'infini, deux taupinières et une fourmilière. Dans une forêt vierge en miniature, une multitude d'insectes, scarabées dorés mouches vertes, sauterelles, criquets, fourmis, circulent, affairés. Je suis curieusement les allées et venues de ce petit monde qui ne se doute pas qu'il y a la guerre chez les hommes, et je songe que dans l'immense lutte qui s'en gage je suis, moi aussi, un infiniment petit. Mes idées, mes sentiments, ma volonté, que pèse tout cela à la minute présente? Peut-être un obus perdu va-t-il tout à l'heure me mettre en poussière, sans que je puisse mieux me garer qu'un moucheron écrasé par mégarde. Attendant à chaque

seconde la mort aveugle, je sens amèrement combien je suis peu de chose, humble pion anonyme sur l'immense échiquier de la bataille! Le nez dans la terre, des souvenirs littéraires me reviennent à l'esprit : je pense au charmant Micromégas de Voltaire et je songe : les habitants des autres planètes — si tant est qu'ils existent — doivent suivre les péripéties de la grande mêlée où des millions d'hommes vont s'entr'égorgés, avec le même sourire, un tantinet dédaigneux, que j'octroie aux petites fourmis rouges qui bravement montent à l'assaut de la taupinière”

At first, I do not dare to raise my head; my horizon is a meter in front of me; I don't see anything but blades of grass stretching to infinity, two molehills and an anthill. In a miniature virgin forest, a multitude of insects, golden beetles, green flies, grasshoppers, locusts, ants, move around, busy. I am curiously about the comings and goings of this little world that does not know that there is war among men, and I dream that in the immense in which I am engaged, I am, also infinitely tiny. My ideas, my sentiments, my will, what does all this mean at the present moment? Perhaps a stray shell is going to reduce me to dust all at once, without me being in any better position than that of a gnat accidentally crushed. Blindly waiting each second for death, I bitterly sense how little I am, a humble anonymous peon on the immense chessboard of the battle! Nose in the ground, some literary memories come back to me: I think of the charming Micromégas of Voltaire and I dream that the inhabitants of other planets—if they exist—must follow the adventures of the great melee where millions of men will be slaughtered, with the same disdainful smile that I grant to the small red ants that bravely climb to the assault of the molehill.

### **Boucheron, page 38**

“Brusquement, de tres loin, un coup sourd roule vers nous, un siffiement se rapproche tres vite. A trois cents metres un nuage intense de fumee s'eleve du sol. Au centre de ce nuage, des langues de feu jaillissent, puis disparaissent rapidement. Une explosion déchire l'air, une pluie de pierres et de terre s'abat non loin de nous, un bourdonnement d'abeilles continue un instant son murmure, et lentement, le nuage de fumee s'eleve du sol et se disperse, berce par le vent. Un obus, puis deux, trois, éclatent sans nous atteindre. Nous nous regardons, un peu surpris, n'ayant qu'une crainte, qu'on puisse supposer que nous avons peur. Personne ne pronche, la colonne poursuit sa route. Comme tous ceux qui, pour la première fois, voient l'éclatement de l'obus sans apercevoir ni blessés ni morts, nous ne comprenons pas exactement le danger.”

Suddenly, from far off, a low thunder rolls towards us, and a whistling sound approaches very fast. About three hundred meters from us an intense cloud of smoke rises towards the sun. In the center of the cloud, tongues of fire spread and then disappear quickly. An explosion tears the air, a shower of stones and earth falls not far from us; a sound like bees buzzing continues for a moment; and then slowly the cloud of smoke rises towards the sun and dissipates, born away by the wind.

A shell, then two, three explode without reaching us. We look at each other a little surprised, having only one fear, that someone might think that we were scared. No one budged, and then the column continued on its way. Like anyone who sees the explosion of a shell for the first time without seeing either dead or wounded, we did not exactly understand the danger.

### **Boucheron, page 72-73**

“Plus personne debout, la fusillade fait rage. J'ai sur les jambes un poids très lourd; devant ma tête un corps tombé sur le dos et qui ne bouge plus; à ma droite, trois soldats semblent s'être étreints, à ma gauche, s'est abattu presque à me toucher, un grand gaillard, la balle a pénétré au sommet de la boîte crânienne; comme un boeuf qu'on assomme, l'homme est tombé, un

han formidable est sorti de sa poitrine, et main tenant, lentement, sort la cervelle blanche, striée de ruisselets de sang, elle coule presque à toucher ma joue.

Je me détourne pour voir ce qui me paralyse, c'est un autre cadavre qui est tombé, la tête en avant, m'a heurté et projeté moi-même à terre. Je remue les jambes, je ne sens rien, je ne dois pas être blessé."

There is no longer anyone standing. The fusillade rages on. My legs feel like they have a very heavy weight on them. Before me a body falls back on its legs and no longer moves. On my right, three soldiers are stretched out; on my left, one that was shot is almost touching me. A big guy, the bullet had penetrated the top of his head. Like a stunned cattle, the man falls, and a grunt comes from his chest; and then, slowly, from his whitish brain, streams of blood run, flowing and almost touching my cheek.

I turn to see what has paralyzed me, and it's another body that has fallen with the head facing forward. I was struck and fell to the ground. I move my legs. I sense nothing, but I was not hurt.

### **Lefèvre, page 21**

"Le lendemain matin, 14 août—une date que je n'oublierai jamais,—nous fûmes arrachés à notre sommeil fiévreux par une détonation formidable.

Nous nous regardâmes ahuris, incapables de prononcer une parole, et je remarquai que mes camarades étaient très pâles... Il m'est difficile de décrire ce que j'éprouvais. Était-ce de la peur? Je ne sais. Je me sentais la tête horriblement vide, et un léger tremblement nerveux, que je m'efforçais de vaincre, me secouait par instants.

Je devais être très pâle, moi aussi."

The next morning, 14 August, was a day that I will never forget, we were awakened from our feverish sleep by a tremendous explosion. We looked at each other, astonished, incapable of saying a word, and I noted that my comrades looked very pale.... It is difficult for me to describe what I felt. Was it fear? I don't know. I felt horribly dizzy, with a light nervous trembling that I forced myself to overcome; it shook me for a second.

I must have also become very pale

### **Lefèvre, page 40**

"J'ai la tête vide, les tempes serrées comme dans un étau, la gorge sèche. Mes oreilles bourdonnent. Il me semble que mon cœur a cessé de battre.

La mort est là; elle nous enveloppe, nous harcèle avec nous comme le chat avec la souris.

J'ai peur, c'est incontestable. Dame! Je n'eus jamais la prétention d'être un héros.

Parviendrai-je à dominer cette peur?"

My head is spinning, temples throbbing like in a vice, mouth dry. My ears buzz. It seems like my heart has stopped beating.

Death is here; it's enveloping us, harassing us, playing with us like a cat with a mouse. I am afraid; that's incontestable. You bet! I never had the thought of being a hero. Will I succeed in overcoming this fear?

### **Roy Bealing, quoted in Lyn Macdonald, page 96**

"The worst of waiting in the trench was that the Germans had a machine gun trained on it going backwards and forwards, backwards and forwards, traversing and coming round every couple of minutes, and the bullets were cutting the sandbags on the parapet, just as if they were cutting them with a knife."

**Cobb, diary, page 186**

“Up for bombs. Shell 15 yards away. Damn good scare and bit the dust hard. Going up the line tonight. Everybody’s wind up. Lost on way in the dark. Shells damn close. Floundering in mud. Wet and plastered in mud and all in. Gas sentry. Letter from Mother.”

**Junger, page 226**

“Um sechs Uhr erhob ich mich und traf in der eigentümlichen Stimmung, die jedem Angriff vorausgeht, die letzten Anordnungen. Man hat ein flaes Gefühl im Magen, redet mit den Gruppenführern, versucht Scherze zu machen, läuft hin und her wie vor einer Parade vor dem Höchstkommmandierenden; kurz, man sucht sich möglichst zu beschäftigen, um den bohrenden Gedanken zu entgehn.”

At six o'clock I got up and, with the curious feeling that precedes an attack, settled a few last details. You have butterflies in the stomach as you talk to the platoon commanders, try to make jokes, run around here and there as if you were preparing for a parade in front of the commander-in-chief. In a word, you try and make yourself as busy as possible to avoid any troubling thoughts.

**Lintier, page 75-77**

“L'angoisse m'étrangle. Je raisonne pourtant. Je comprends clairement que l'heure est venue de faire le sacrifice de ma vie. Nous irons, nous irons tous, mais nous ne redescendrons pas de ces côtes.

Voilà! Ce bouillonnement d'animalité et de pensée, qui est ma vie, tout à l'heure va cesser. Mon corps sanglant sera étendu sur le champ. Je le vois. Sur les perspectives de l'avenir, qui toujours sont pleines de soleil, un grand rideau tombe. C'est fini! Ce n'aura pas été très long; je n'ai que vingt et un ans.

Pas une seconde je ne discute. Je n'hésite 'pas. Ma destinée doit être sacrifiée à l'accomplissement de destinées plus hautes. C'est la vie de ma patrie, de tout ce que j'aime, de tout ce que je regrette en cet instant. Si c'est ma mort à moi, je consens: c'est fait! J'aurais cru que c'était plus difficile.

On avance toujours au pas, les conducteurs pied à terre, à la tête de leurs attelages.

Nous atteignons l'arbre en boule. Une volée.

Au loin on entend d'abord un léger bruit d'ailes, un déploiement d'étoffe de moire. Cela s'amplifie en un bourdonnement de frêlons. L'obus vient droit sur nous, et c'est alors quelque chose d'indicible; l'air de venu sonore, l'air qui vibre tout entier et dont les vibrationsse communiquent aux chairs, aux nerfs, jusqu'aux moelles. Les servants sont accroupis contre les roues des caissons, les conducteurs s'abritent derrière les chevaux. On attend l'explosion. Une, deux, trois secondes : des heures. Je tends le dos ;je tremble. Je sens en moi trépider l'instinctif besoin de fuir. La bête se cabre devant la mort ! La foudre ! On dirait qu'elle est tombée à mes pieds. Dans l'air la mitraille passe avec un bruit furieux de vent.

Et voilà que la colonne s'arrête là, dans ce champ de pommes de terre, tellement retourné par la mitraille, qu'on a peine à trouver passage pour les voitures entre les trous qu'ont ouverts les obus. Qu'attendons-nous? Mettons nos pièces en batterie, au moins.. Répondons, battons-nous !

Il me semble que, si nous écoutions claquer nos 75, l'angoisse de ces instants mortels se desserrerait. Ne nous laissons pas égorger .... Battons-nous donc !.. Et nous restons là, immobiles. Des obus, qui semblent frôler nos voitures, me secouent des pieds à la tête, font trépider le blindage derrière lequel je m'abrite. Heureusement le terrain est très en pente, ils vont s'abattre plus loin; je sue, j'ai peur. J'ai peur. Je sais bien pourtant que je ne fuirai pas, que je me laisserai tuer à ma place.. Mais battons-nous donc!

The anxiety chokes me, and yet I could still reason. I understood quite clearly that the hour was come for me to sacrifice my life. We are going. We are all going, but few would come back down the hill.

This combination of animality and rationality which is my life would shortly cease to be. My bleeding body would lie stretched out on the field; I seemed to see it. A curtain seemed to fall on the future which a moment ago still seemed full of sunshine. It's the end. It has not been long in coming, for I am only twenty-one.

I don't think it over for even a second. I don't hesitate. My destiny must be sacrificed for the fulfilment of higher destinies. It's the life of my country, of all that I love, of all that I regret at this moment. If it is my death, I consent; it's done! I would have thought that it was more difficult.

We continued to advance at a walking pace, the drivers on foot by their horses' heads.

Presently we reached the willow-tree. A volley.

From far off came a sound at first resembling the whir of wings or the rustle of a silken skirt. It rapidly developed into a droning hum like that of hundreds of hornets in flight. The shell comes straight at us, and the sensation is indescribable. The air vibrates, and the vibrations seem to communicate to one's flesh and nerves, almost to the marrow of one's bones. The men crouch down by the wheels of the ammunition wagon, and the drivers shelter behind their horses. We await the explosion. One, two, three seconds pass, hours. The instinct of self-preservation to flee is strong within me. I bent my shoulders and wait, trembling. The beats rearing up before death. A flash! It seems to fall right at my feet. Shrapnel bullets whistle by in the wind.

And the column stops there, in this field of potatoes, so much turned over by grape shot, that it is difficult to find a passage for the vehicles between the holes made by the shells. What do we expect? Let's put our guns in battery formation at least. Answer, let's fight!

It seems to me that if we listened to our 75s, the anxiety of these mortal moments would be lessened. Do not let us be killed...Let's fight then! And we stay there, motionless. Shells, which seem to graze our battery, shake me from head to foot, make the armor behind which I hide shrink. Fortunately the ground is very sloping, the shells fall further away; I'm sweating, I'm scared. I'm afraid. I know that I will not run away, that I will let myself be killed in my place. But let us fight!

### **Genevoix, page 23**

“Je n'attends pas longtemps: en voici quatre à la fois, et puis trois, et puis dix. Cela dure une heure à peu près. Nous sommes tous collés au fond de la tranchée, le corps en boule, le sac sur la tête. Entre chaque rafale, mes deux voisins de droite creusant fébrilement une niche dans la paroi. Ils s'y fourrent, comme un lapin dans son terrier: je ne vois plus que les clous de leurs semelles.”

I do not wait long: there are four at a time, and then three, and then ten. It lasts an hour or so. We are all glued to the bottom of the trench, body in a ball, knapsack over the head. Between each salvo, my two neighbors on the right feverishly dig a niche in the wall. They bury themselves like a rabbit in its burrow: I see nothing but the nails of their soles.

## 2. SIMILARITÉ DES EXPERIENCES AU FRONT

### **Manning, page 28**

“After roll call a change had worked in them; the parade had brought them together again, and somehow, in talking of their common experience they had mastered it. It ceased to be an obsession; it was something they realised as past and irrevocable, and the move to sand-pits marked a new beginning.”

### **Galtier, page 79-80**

“Chacun raconte sa propre aventure dans la grande mêlée, et les récits se complètent l'un l'autre, se coordonnent; peu à peu on arrive à se faire une idée d'ensemble de la bataille dont chacun n'a entrevu qu'un tout petit coin: certaines compagnies sont parvenues à aborder l'ennemi à l'arme blanche ; sur certains points les Allemands se sont repliés en désordre; plusieurs hommes ont même rapporté des sacs au poil fauve que les fantassins ennemis avaient abandonnés dans une fuite précipitée. Tous les soldats ont l'impression qu'avec quelques renforts nous aurions enlevé la position de Noers, et regrettent d'avoir été arrêtés par le feu des terribles mitrailleuses et écrasés ensuite par le nombre. J'apprends qu'au cours d'une contreattaque allemande le drapeau faillit être enlevé. Le colonel, revolver au poing, cria : « Au drapeau ! » et rassembla aussitôt une garde d'honneur décidée à se faire tuer plutôt que de se laisser arracher par l'ennemi l'emblème sacré du régiment!”

Each recounts his own adventure in the great battle, and the tales complement one another little by little we arrive at an idea together of the battle in which each has glimpsed only a small corner: certain companies managed to approach the enemy at knife point; at certain points the Germans retreated in disorder; many men even reported some tawny colored knapsacks that the enemy infantry had abandoned in their precipitous flight. All the soldiers have the impression that with some reinforcements we would have taken the position at Noers and are angered to have been stopped by the fire of some terrible machine guns and crushed by their number. I learn that in the course of a German counterattack the flag was almost captured. The colonel, revolver in hand, shouted “to the flag!” and assembled at once an honor guard that resolved to kill or be killed rather than let the enemy tear off the sacred emblem of the regiment!”

### **Lefèvre, page 58**

“Pendant plusieurs nuits, après la rude journée, nous ne pûmes trouver le sommeil, ou tout au moins un sommeil réparateur. Nous avons subi une excitation telle, supporté une telle tension nerveuse, que l'équilibre se rétablissait difficilement et lentement.”

During many nights after a tough day, we could not sleep, or at least have a restful sleep. We had experienced such excitement, endured such nervous tension, that an equilibrium could be reestablished only with difficulty and slowly.

### **Bourru, page 23**

“Le sifflement des obus dans l'air produit, à la longue, un énervement singulier: la peau du front se retrousse, les yeux clignent, les épaules remontent... on a les doigts agacés, — les dents veulent mordre, — les pieds tapent le sol.”

The screaming of the shells in the air finally produces a curious state of nerves. Foreheads wrinkling, eyes blinking, shoulders straining—and your fingers twitch, your teeth are on edge, you beat the ground with your feet.



### 3. LES BLESSÉS

#### **Genevoix, page 31**

“Presque tous, même ceux dont la blessure est légère, pâlisent et changent de visage. Il me semble qu'une seule pensée vit en eux : s'en aller, vite, n'importe où, pourvu que les balles ne sifflent plus. Presque tous aussi me font l'effet d'enfants, des enfants qu'on voudrait consoler, protéger. J'ai envie de leur crier, à ceux de la-bas : « Ne les touchez pas ! Vous n'en avez plus le droit ! Ils ne sont plus des soldats.”

Just about all, even those whose wound is slight, grow pale, and their appearance changes. It seems to me that a single thought lives in them: to go, fast, never mind where, but somewhere where the bullets no longer fly. Almost all have the look of children, children that you want to console, to protect. I want to shout to them, to them over there. "Don't touch them!" You no longer have the right! They are no longer soldiers!"

#### **Junger, pages 37-38**

“Von allen Seiten strebten Verwundete aus dem beschossenen Gehölz strahlenförmig darauf zu. Der Durchgang war entsetzlich, von Schwerverwundeten und Sterbenden versperrt. Eine bis zum Gürtel entblößte Gestalt mit aufgerissenem Rücken lehnte an der Grabenwand. Ein anderer, dem ein dreieckiger Lappen vom Hinterkopf herabhängend, stieß fortwährend schrille, erschütternde Schreie aus. Hier herrschte der große Schmerz, und zum ersten Male blickte ich wie durch einen dämonischen Spalt in die Tiefe seines Bereichs. Und immer neue Einschläge.”

From all sides, wounded men were making tracks toward it from the shelled woods. The trench was appalling, choked with seriously wounded and dying men. A figure stripped to the waist, with ripped-open back, leaned against the parapet. Another, with a triangular flap hanging off the back of his skull, emitted high-pitched screams. Here there was great pain, and for the first, as through a devil's gap, I looked into the depths of this realm. And fresh shells came down all the time.

#### **Lintier, page 85**

“Il n'y a guère ici que des traîneurs. Beaucoup de blessés sont au fossé. Ils se sont accordé un instant de repos avant de continuer la montée. Mais tous ne repartiront pas. On en voit dans l'herbe, dont le masque reflète déjà le visage creux de la mort. Les orbites sont profondes. Les yeux brillants de fièvre, grands ouverts et fixes, contemplant on ne sait quoi. Le clin des paupières est pesant et ralenti. De la sueur colle les cheveux aux tempes, zèbre, en coulant, les faces aux pommettes saillantes, au nez pincé, salies de poussière et de poudre. Presque aucun des blessés n'est pansé. Le sang a fait de grandes taches sombres sur les capotes, a éclaboussé le drap, a ruisselé. On n'entend pas une plainte.”

Here are hardly any stragglers here, but the ditches are full of wounded, resting for a moment before continuing their painful ascent. But not everyone will leave. We see them in the grass, whose mask already reflects the hollow face of death. Eye sockets are sunken. Eyes burn bright with fever, staring wide eyed and foxedly, contemplating some unknown. Eyelids blink heavily and slowly. Their matted hair was glued to their foreheads with sweat, emaciated faces, pinched noses, dirty with dust and powder, streaked with sweat. Almost none of the wounds are dressed, and the blood made dark stains on their coats and splashed onto their ragged uniforms. Not a complaint was to be heard.

#### **4. SEUL LES POILUS QUI ONT VÉCU LA GUERRE POURRONT COMPRENDRE LA GUERRE**

##### **Boucheron, page 84-85**

“Vous qui, a l'arrière, n'avez pas souffert de la guerre, vous qui n'avez pas eu la chair, la pensée meurtries, dans la personne des vôtres ou des camarades de combat, vous qui parlez encore, et malgré les plaintes des mourants, les larmes des veuves et des orphelins, vous qui parlez de fraternité et de paix, non pas avec ceux qui ont souffert de notre côté, mais avec leurs assassins, venez voir près de nous, comment les leçons portent... vous qui vous retranchez bien loin, là-bas, pour parler de la guerre du coin de votre feu, ou du fond de vos fauteuils moelleux, respect aux morts et taisez-vous, nous seuls avons le droit d'en parler, qui y avons été.”

You who, in the rear, have never suffered from the war. You who have not had your (or your comrades) flesh and minds damaged in combat. You who still talk, despite the cries of the dying, the tears of the widows and orphans, about brotherhood and peace and not about those who have suffered on our side, and you talk about peace with those assassins, come and see the real lessons of the war. You who talk about the war (85) from your corner by the fire or while sitting in your plush chairs, respect the dead and shut up. Only we have the right to talk, we who have been there.

##### **Lefèvre, page 106**

“je n'essayerai pas de décrire mes sensations, car j'en serais incapable; cela ne se décrit pas. Du reste, celui qui n'a pas vécu de pareils moments ne saurait comprendre.

Tout ce qu'on pourra faire comme essai de psychologie à ce point de vue ne sera jamais que de la littérature. Le combattant lui-même, celui qui a vécu ces minutes terribles, qui a connu l'effroyable angoisse, ne pourrait, après coup, se rappeler les sensations éprouvées.”

“I will not attempt to describe my sensations because I would be unable; it cannot be described. In addition, someone who has not experienced similar moments will not be able to understand. All that could ever be done in terms of a psychological study on the topic would just be mere fiction. The combatant himself, someone who has seen these terrible minutes and who knows the terrible anguish, cannot, after battle, recall the sensations he felt.”

##### **Remarque, page 287**

“Man wird uns auch nicht verstehen--denn vor uns wächst ein Geschlecht, das war die Jahre hier gemeinsam mit uns verbrachte, das aber Bett und Beruf hatte und jetzt zurückgeht in seine alten Positionen, in denen es den Krieg vergessen wird--und hinter uns wächst ein Geschlecht, ähnlich uns früher, das wird uns fremd sein und uns beiseiteschieben. Wir sind überflüssig für uns selbst, wir werden wachsen, einige werden sich anpassen, andere sich fügen, und viele werden ratlos sein; --die Jahre werden zerrinnen, und schliesslich werde wir zugrunde gehen.”

And they will not understand us--because before us a generation grew that has passed through these years with us and now returns to their jobs and homes and forgets the war and behind us grows a generation that is similar to use earlier but that is alien to us and that will shove us aside. We are superfluous. We will age, some will conform, others will submit, and many will be at a loss; The years will be torn from us, and finally we will perish.

**Robert Graves quoted in Fussell, page 185**

“The funny thing was you went home on leave for six weeks or six days, but the idea of being and staying at home was awful because you were with people who didn't understand what this was all about.” (The Listener, 15 July 1971, p. 74)

**Genevoix, page 102**

“Pourquoi ce parti pris en silence? On nous ordonne: “Allez là.” Et nous y allons. On nous ordonne: “attaquez.” Et nous attaquons. Pendant la bataille, du moins, on sait qu'on se bat. Mais après? Bien souvent c'est la fusillade toute proche, les obus dégringolant en avalanche qui disent l'imminence de la mêlée. Et lorsqu'une fois on s'est battu, des mouvements recommencent, des marches errantes, avance, recul, des haltes, des formations, des manoeuvres qu'on cherche à s'expliquer, et que généralement on n'explique pas. Alors on éprouve l'impression d'être dédaigné, de n'obtenir nulle gratitude pour le sacrifice consenti.”

Why this silence? They order us: "Go there." And we go there. They order us: "attack." And we attack. During the battle, at least, we know we are fighting. But after? Very often there is shooting nearby, shells tumble in an avalanche that indicates the imminence of a melee. And when once we have fought, movements begin again, wandering marches, advance, retreat, halt, formations, maneuvers that we try to explain and that we generally do not understand. Then one feels the impression of being dejected, of obtaining no thanks for the sacrifice that we made.

## 5. LA MORT

### **Boucheron, page 138**

“Les hommes tombent les uns apres les autres, non pas joyeusement, on ne meurt joyeusement que dans les romans ou les journaux, mais au combat, sous les obus ou sous la mitraille on meurt avec regret, le dernier mot du gosse c'est « maman », du vieux poilu c'est "ma femme, mes gosses" et c'est toujours nâvrant.”

The men fall one after another and not happily. You die happily only in books and newspapers, but in combat, under a shell or by a machine gun, one dies with regret. The last word of a kid is “mama”; of an old man, it's “my wife, my kids.” And it's always nasty.

### **Barbusse, page 236**

“On a la notion que beaucoup perdent pied et s'affaissent à terre. Je fais un saut de côté pour éviter la baïonnette brusquement érigée d'un fusil qui dégringole. Tout près de moi, Farfadet, la figure en sang, se dresse, me bouscule, se jette sur Volpatte qui est à côté de moi et se cramponne à lui; Volpatte plie et, continuant son élan, le traîne quelques pas avec lui, puis il le secoue et s'en débarrasse, sans le regarder, sans savoir qui il est, en lui jetant d'une voix entrecoupée, presque asphyxiée par l'effort.”

We have the notion that many lose their footing and fall to the ground. I jump aside to avoid the suddenly upright bayonet of a rifle that has fallen. Very near me, Fafadet, his face covered in blood, stands up, jostles me, throws himself on Volpatte who is beside me and clings to him; Volpatte bends and, continuing his movement, drags him a few steps with him, then he shakes him and gets rid of him, without looking at him, without knowing who he is, throwing him away in a broken voice, almost strangled by the effort.

### **Lefèvre, page 124**

“Des mitrailleuses nous ont pris sous leurs feux. Il y a du déchet dans les rangs; on ne fait pas d'omelette sans casser les oeufs.”

The machine guns have taken aim at us. There are some gaps in the ranks. You can't make an omelette without breaking some eggs.”

### **Junger, page 216**

“So taten wir einen Einblick in das Verborgene, das auf dem Schlachtfeld geschah. überall stießen wir auf die Spuren des Todes; es war fast, als habe keine lebende Seele in dieser Wüste mehr. Hier lag hinter einer zerzausten Hecke eine Gruppe, die Körper noch von der frischen Erde bedeckt, die nach dem Einschlag auf sie heruntergerieselte war; dort waren zwei Meldeläufer neben einem Trichter, aus dem noch der stickige Dunst der Sprenggase schwelte, zu Boden gestreckt. An einer anderen Stelle fanden wir viele Leichen auf einer kleinen Fläche verstreut: ein in den Mittelpunkt eines Feuerwirbels geratener Trägertrupp oder ein verirrter Reservezug, der hier sein Ende gefunden hatte.”

So we did a glimpse into the hidden things that happened on the battlefield. Everywhere we saw traces of death; it was almost as though there wasn't a living soul anywhere in this wasteland. Here, behind a destroyed hedge, lay a group of men, their bodies covered with the fresh soil that an explosion had dropped on them after killing them; there were two runners lying by a crater, from which the acrid fumes of the explosive were still bubbling up. In another place, we found many corpses scattered across a small area: a squadron of troops at the center of a vortex of fire, or a lost reserve platoon that had come to an end here.

### **Junger, page 73**

“Am 14. März schlug der Volltreffer einer Fünfzehn-Zentimeter-Granate in unseren rechten Nachbarabschnitt, verwundete drei Mann schwer und tötete drei andere. Einer von ihnen war spurlos verschwunden, ein anderer ganz schwarz gebrannt. Am 18. wurde der Posten vor meinem Unterstande von einem Granatsplitter getroffen, der ihm die Backe aufriß und einen Ohrzipfel abschlug. Am 19. wurde der Füsilier Schmidt II am linken Flügel durch Kopfschuß schwer verwundet. Am 23. fiel rechts neben meinem Unterstande der Füsilier Lohmann durch Kopfschuß.”

On 14 March, our neighbors on our right took a direct hit from a 150 mm shell, badly wounding three men and killing three others. One simply disappeared without a trace, and another was burned to a crisp. On the 8<sup>th</sup>, the sentry in front of my dugout was struck by a shell fragment that cut open his cheek and took off the tip of his ear. On the 19<sup>th</sup>, on our left flank, private Schmidt II was shot in the head. On the 23<sup>rd</sup>, to the right of my dugout, private Lohmann fell, shot in the head.

### **Lintier, page 262**

“As-tu jamais songé aux autres morts, ceux que nous n’avions pas connus, tous les morts de tous les régiments? Le nôtre, rien que le nôtre, en a semé des centaines sur ses pas. Partout où nous passions, les petites croix se levaient derrière nous, les deux branches avec le képi rouge accroché. Nous ne savions même pas combien nous en laissions: nous marchons. Et dans le même temps d’autres régiments marchaient, des centaines de régiments don’t chacun laissait derrière lui des centaines et des centaines de morts. Conçois-tu cela? Cette multitude?...Mais, j’entrevois, dit-elle, un malheur pire que ces massacres...Peut-être, ces malheureux seront-ils très vite oubliés...”

"Have you ever thought of the other dead, all those we had not known, all the dead of all the regiments? Ours, nothing but ours, we have buried hundreds of them. Wherever we went, the little crosses rose behind us, the two branches with the red cap hanging there. We do not even know how many we leave behind: we are marching. And at the same time other regiments are marching, hundreds of regiments each of which left behind hundreds and hundreds of dead. Do you understand that? That multitude?...But, I see, she says, a misfortune worse than these massacres ... Perhaps, these unfortunate will be quickly forgotten. "

### **Lintier, page 202**

“Ces tranches de la mort, qui lentement tombe du ciel, sont un interminable supplice. Tout tremble. Les obus éclatent; le vent rabat leurs fumées sur nous”

These spirits of death that fall slowly from the sky are an interminable torture. Everything trembles. The shells burst, and the wind blew their smoke down upon us.

### **Genevoix, page 65**

“Nuit noire. Nous ne voyons plus les cadavres, mais ils sont là toujours, au fond des fossés, sur les talus, sur le remblai de la voie. On les devine dans l’obscurité. Si l’on se penche, ils apparaissent en tas confus. Surtout, on les sent: l’odeur épouvantable épaissit l’air nocturne. Des souffles humides passent sur nous en traînant avec mollesse imprègnent nos narines, nos poumons. Il semble que pénètre en nous quelque chose de leur pourriture.”

Black night. We no longer see the corpses, but they are still there, at the bottom of the ditches, on the embankments, on the sides of the road. We guess their presence in the dark. If one looks, they appear in confused heaps. Above all, we feel them: the dreadful smell thickening the night air. Wet breezes pass over us, dragging the stench along and impregnating our nostrils, our lungs. It seems that something of their rot is coming into us.

**Genevoix, page 128**

“Deux branches en croix, un nom, une date. Comme c’est simple! Quand nous serons partis, demain, dans quelques jours, d’autres soldats viendront, comme nous insouciantes sous la perpétuelle menace de mort. Et peut-être qu’auprès de cette tombe creusée par un obus, des joueurs s’assoieront en cercle sur la mousse, et jetteront leurs cartes, avec des rires, dans la fumée bleue des pipes.”

Two branches in a cross, a name, a date. How simple! When we are gone, tomorrow, in a few days, other soldiers will come, as we are careless under the perpetual threat of death. And perhaps, next to this tomb dug by a shell, some players will sit in a circle on the moss and play their cards, with laughter, into the blue smoke of the pipes.

**Dorgeles, page 218**

“Des morts, il y en avait partout : accrochés dans les ronces de fer, abattus dans l’herbe, entassés dans les trous d’obus. Ici des capotes bleues, là des dos gris. On en voyait d’horribles, dont le visage gonflé était comme reconvert d’un masque épais de feutre gris. D’autres étaient charbonneux, les yeux déjà vides : ceux des premières attaques. On les regardait sans émotion, sans dégoût, et quand on lisait un numéro inconnu.”

There were dead men everywhere: hanging in the iron brambles, knocked over in the grass, piled up in the shell holes. Here blue overcoats, there gray backs. Some were horrible to see, their swollen faces as though covered with a thick mask of gray felt. Others were black as coal, their eye sockets already empty.

## 6. LE DÉSORDRE DES ATTAQUES

### **Boucheron, page 175**

“C'est un désordre indescriptible, les boyaux sont engorgés, les unités mêlées grâce à notre intervention brouillonne et intempestive.”

“It's an indescribable disorder. The trenches are crammed; the units are mixed up thanks to our messy and untimely movement.

### **Cobb, page 89**

“Men started to scramble over the parapet, slipping, crawling, panting. Charpentier turned to lead the way. The next instant his decapitated body fell into his own trench.

Four other bodies followed right after his, knocking over some of the men who were trying to get out. Three times the men of Number 2 Company attempted to advance, and each time the parapet was swept clean by the deadly machine gun fire.”

### **Wilhelm Boscheinen quoted by Middlebrook, page 168**

“Feelings before battle? Can I describe these after so many years? The older men couldn't care less, only to be out of the shit. The younger ones of course are frightened and anyone who dares to deny it is a liar. But also the tension. How will it go?” (Musketier, 230<sup>th</sup> Reserve Regiment)

## 7. LES POILUS, LA PEUR DE LA MORT?

### **Boucheron, page 192**

“Au début un peu d'angoisse m'étreint, je n'ai pas peur de la mort, mais la crainte vague de l'inconnu, comment serai-je touché. J'ai une autre crainte c'est que mes camarades ou mes hommes aient l'impression que j'ai peur.”

At first a small bit of anxiety takes hold of me. I don't have a fear of death but the vague fear of the unknown. How will I be hit? I was also afraid that my comrades or other men, might have the impression that I was afraid.

### **Boucheron, page 73**

“Tout mon sang-froid est revenu, j'ai eu peur avant le combat, peur surtout de l'inconnu, de je ne sais quoi de vague, j'ai eu une angoisse indéfinissable, impossible à analyser, depuis le départ, la ruée en avant et maintenant, couché au milieu des cadavres, j'analyse exactement toutes mes impressions.”

All my sang-froid returned. I was a little afraid before combat, a fear mostly of the unknown, just a fear of not exactly knowing what was going to happen. I had an indefinable anxiety, impossible to analyze. Since our departure, the rush forward, and now, crouched among thousands of cadavers, I think over all of my impressions.

### **Lefèvre, page 108**

“Je n'avais plus peur de la mort, je ne savais même plus où j'étais; mon cerveau ne fonctionnait plus. Je frappais comme un automate bien remonté.”

I no longer had any fear of death; I no longer knew where I was; my brain no longer functioned. I struck out like a machine on automatic.

### **Manning, page 229**

“Bourne's fit of shakiness increased, until he set his teeth to prevent them chattering in his head; and after a deep, gasping breath, almost like a sob, he seemed to recover to some extent. Fear poisoned the very blood, but, when one recognised the symptoms, it became objective, and one seemed to escape partly from it that way.”

### **Lintier, page 145-46**

“Et puis, chaque jour nous entraîne au courage. A connaître les mêmes dangers, la bête humaine se cabre moins. Les nerfs ne trépident plus. L'effort conscient et continu pour atteindre à la maîtrise de soi agit à la longue. C'est toute la bravoure militaire. On ne naît pas brave : on le devient. La résistance de l'instinct à vaincre est seulement plus ou moins rude.”

And then, each day makes us more courageous. Familiarity with the same dangers eventually leaves the human animal less worried. One's nerves no longer tremble; the conscious and constant effort to keep control over oneself works in the long run. That's the secret of all military courage. Men are not born brave; they become brave. The instinct to be conquered is more or less resisted.

### **Genevoix, page 141**

“Alors la peur sauta sur moi. Ce fut comme si mon coeur s'était vidé de tout mon sang. Ma chair se glaça, frémit d'un horripilation sèche et douloureuse. Je me raidis désespérément, pour ne pas crier, pour ne pas fuir; ce fut un spasme de volonté don't la secousse enfonça mes ongles dans mes paumes. J'armai mon revolver et continuai à avancer. Mais au lieu de marcher sans



hâte, dans une complète possession de moi, je fonçai droit, d'un élan aveugle et fou." Then fear jumped me. It was as if my heart was drained of all my blood. My flesh froze, shuddering with a rough and painful stiffness. I tense desperately, not to scream, not to flee; it was such a spasm of will that the jerk thrust my nails into my palms. I armed my revolver and continued to move forward. But instead of walking calmly, in complete possession of myself, I rushed straight ahead, with a blind, mad impulse.

**Dorgeles, page 215**

Les obus se suivaient, précipités, mais on ne les entendait pas, c'était trop près, c'était trop fort. A chaque coup, le coeur décroché fait un bond la tête, les entrailles, tout saute. On se voudrait petit, plus petit encore, chaque partie de soi-même effraie, les membres se rétractent, la tête bourdonnante et vide veut s'enfoncer, on a peur, enfin, atrocement peur..."

The shells followed one another; rapidly, hurriedly: but you couldn't hear them come, it was all too near, it was too strong. At every detonation your heart, torn from its place, makes a tremendous leap; your guts jump. You long to be tiny, very tiny; every separate bit of you is afraid, your limbs shrink into themselves, your head, buzzing, and completely empty, wants to bury itself anywhere—you are afraid, in short, desperately, cruelly afraid.

## 8. LES POILUS, RÉSIGNÉS FACE À UN DESTIN INÉLUCTABLE

### **Boucheron page 193**

“Nous restons abrutis, résignés surtout, les limites de l'horreur ont semblé si souvent atteintes et toujours nous avons vu pire. L'effarement du début a fait place à une certitude résignée, pas un ne sortira vivant, quand notre tour arrivera nous le verrons, il n'y a rien à faire pour empêcher la mort de nous atteindre si elle doit nous visiter.”

We remain stunned, and mostly resigned. The limits of horror seem often to be attained and yet so often we have seen even seen worse. The terror that we felt at the start has given way to a certain feeling of resignation. We believe that there will not be one of us who survives when our tour ends. There is nothing that we can do to prevent death from visiting us if it wants to visit us.

### **Remarque, pages 125-26**

“Heute würden wir in der Landschaft unserer Jugend umhergehen wie Reisende. Wir sind verbrannt von Tatsachen, wir kennen Unterschiede wie Händler und Notwendigkeiten wie Schlächter. Wir sind nicht mehr unbekümmert – wir sind fürchterlich gleichgültig. Wir würden da sein; aber würden wir leben?

Wir sind verlassen wie Kinder und erfahren wie alte Leute, wir sind roh und traurig und oberflächlich – ich glaube, wir sind verloren.

Today we would pass through the scenes of our youth like travelers. We are burnt by facts; like tradesmen we understand distinctions, and like butchers necessities. We are no longer untroubled—we are terribly indifferent. We might exist there; but should we really live there?

We are abandoned like children and experienced like old men; we are crude and sorrowful and superficial—I believe we are lost.

### **Genevoix, page 596**

Cela ne m'a saisi que longtemps après, dans le creux d'argile mouillée où j'étais revenu m'asseoir, entre Lardin et Bouaré: une froideur dure, une indifférence dégoûtée pour toutes les choses que je voyais, pour l'ignominie de la boue et la misère des cadavres pour le jour triste sur la crête, pour l'acharnement des obus ... Je ne sens même plus ma fatigue ; je ne redoute plus rien même plus l'écrasement de mes os sous l'une de ces chutes énormes, ni le déchirement de ma chair sous la morsure des éclats d'acier. Je n'ai plus pitié des vivants, ni de Bouaré qui tremble, ni de Lardin prostré, ni de moi. Nulle violence ne me soulève, nulle houle de chagrin, nul sursaut d'indignation virile. Ce n'est même pas du désespoir, cette sécheresse du cœur dont je sens le goût à ma gorge; de la résignation non plus... Ce n'est que cela: une froideur dure, une indifférence desséchée, pareille à une contracture de l'âme. Tombez encore, aussi longtemps que vous voudrez, les gros obus, les torpilles et les bombes! Ecrasez, tonnez, soulevez la terre en gerbes monstrueuse ! Plus hautes encore ! Plus hautes ! Comme c'est grotesque, mon Dieu, tout ça... Dans la tranchée sud: c'est bon. Dans l'entonnoir 7 : c'est bon. Dans la petite tranchée de Souesme : c'est bon. Une plaque d'acier blindé monte très haut et retombe, comme un couperet de guillotine. Souesme passe devant moi, la face plâtrée deboue jaune, les deux mains sur les reins; derrière lui, Montigny; derrière encore; Jaffelin: c'est bon; allez-vous-en, ensevelis, blessés, démolis. Je regarde bien, au passage, la crispation de vos visages, l'angoisse presque folle de vos yeux. cette détresse de la mort qui reste vacillante au fond de vos prunelles, comme une flamme sous une eau sombre ... Quel sens? Tout cela n'a pas de sens. Le monde, sur la crête des Eparges, le monde entier danse au long du temps une espèce de farce démente tournoie autour de moi dans un trémoussement hideux, incompréhensible et grotesque.

It only struck me a long time later, in the space wet clay where I had returned to sit, between Lardin and Bouaré: a hard coldness, a disgusting indifference for all the things I saw, for the ignominy the mud and the misery of the corpses, for the sad day on the crest, for the fury of the shells ... I do not even feel my fatigue anymore; I no longer dread anything even the crushing of my bones under one of these enormous shells, nor the tearing of my flesh by the bite of steel shards. I no longer pity the living, neither Bouaré who trembles, nor Lardin who is prostrate, nor me. No violence arouses me, no growing sorrow, no onset of virile indignation. It's not even despair, a dryness of heart that I feel at my throat; no resignation either. It is only this: a lasting coldness, a dry indifference, like the contraction of the soul. Fall, as long as you want, big shells, torpedoes and bombs! Crush, thunder, lift the earth in monstrous explosions! Higher still! Higher! How grotesque, my God, all that ... In the southern trench: it's OK. In shell hole 7: it's OK. In Souesme's small trench: it's OK. An armored steel plate rises very high and falls, like a guillotine chopper. Souesme passes before me, his face plastered with yellow mud, both hands on his back; behind him, Montigny; behind again; Jaffelin: it's OK; go away, the buried, wounded, demolished. I look in passing at the tension of your faces, the almost crazy anguish of your eyes, this anguish of death that remains vacillating in the depths of your eyes, like a flame under a dark water ... What meaning? All this does not make sense. The world, the ridge of the Éparges, the whole world dancing in the course of time, a kind of insane joke whirls around me in a hideous, incomprehensible and grotesque jiggle.

## 9. DEUX MONDES À PART: LE FRONT ET L'ARRIÈRE

### **Barbusse, page 102**

“J’ suis dégoûté, v’là c’ que j’ suis ! Les gens, j’ les débecte, et j’ les r’débecte, tu peux leur dire.”  
I’m fed up—that’s what I am! The people back there, I’m sick of them—they make me spew, and you can tell em that.

### **Barbusse, page 284**

“Y a pas un seul pays, c’est pas vrai, dit tout à coup Volpatte avec une précision singulière. Y en a deux. J’dis qu’on est séparés en deux pays étrangers : l’avant, tout là-bas, où il y a trop de malheureux, et l’arrière, ici, où il y a trop d’heureux.”

“It isn’t one single country, that’s not possible,” suddenly says Volpatte with singular precision.  
“There are two. We’re divided into two foreign countries. The front, there, where there are too many unhappy, and the rear, here, where there are too many happy.”

## 10. PERSONNE NE PEUT VOIR UNE BATAILLE DANS SA TOTALITÉ

### Lefèvre, pages 80-81

“Comme je l’ai dit déjà, le combattant se meut dans une sphère étroite et ne voit qu’un très petit coin de l’action. Pour raconter une bataille dans son ensemble, il faudrait interroger des hommes pris dans chacune des unités, dans chacune des fractions de toutes les troupes engagées, et encore n’obtiendrait-on qu’un récit incomplet, imparfait et fourmillant d’erreurs; car, même dans sa sphère propre, un combattant ne peut tout voir; en outre, ce qu’il a vu, il l’a souvent mal vu.”

As I already said, a soldier moves in a narrow sphere and sees only a small corner of the action. To talk about a battle in its completeness, it would be necessary to ask the men in each of the units and obtain from each of them only an incomplete story, imperfect and filled with errors, because, even in one’s own area, a soldier cannot see everything; in addition, what he did see, he often saw poorly.

### Lefèvre, page 140

“Comme je l’ai dit déjà, le combattant voit peu de chose, un tout petit coin de l’action, et forcément il est toujours tenté de ramener les faits à ce qu’il a vu. Enfin—et ceci est trop humain pour qu’on s’en étonne, — il est toujours enclin à une certaine partialité à l’égard de sa section, de sa compagnie, de son régiment.”

“As I have already said, the combatant sees little, a very small corner of the action, and necessarily he is often tempted to put the facts in accord with what he has seen. Finally—and then it is not surprising that—he is always inclined to a certain partiality in regard to his section, his company and his regiment.

### Bourru, page 32

“Mais personne ne peut voir une bataille dans sa totalité. Impossible de reconstituer la multitude de scènes allant du sublime au grotesque, qui se juxtaposent”

But no one can see a battle in its entirety. And it is not possible to reproduce the multitudinous scenes, of every kind between the sublime and the grotesque, that take place side by side.

### Bourru, page 57

“Aucun de ces soldats, absorbé par sa tâche individuelle, n’avait vu la bataille telle qu’elle était décrite dans le journal ; ça ne fait rien, les phrases du récit étaient si bien cadencées qu’on les adoptait. Elles fourniraient les clichés convenables et solennels dont on aurait besoin, plus tard, pour raconter ses impressions et qui épargneraient l’effort de rassembler des mots pour exprimer réellement ce qu’on aurait vu et senti.”

Not one of these soldiers, absorbed in his own particular work, has seen the battle as it was described in the paper; but that doesn’t matter, the words of the account are so well chosen that they gain immediate adoption. They will furnish the proper and impressive set of phrases that one will need, later on, for describing one’s own impressions, and they will save one the work of thinking up words to express vividly what one has seen and felt.

### Lintier, page 81

“La bataille est perdue. Je ne sais ni pourquoi, ni comment. Je n’ai rien vu.”

The battle is lost. I do not know why or how. I have seen nothing.

## 11. AVOIR LE CAFARD

### Lefèvre, page 100

“Nous ne sommes pas déprimés,—on ne se déprime pas à la division;—mais ce pays de *spleen* a fait naître en nous l'état d'esprit particulier, ou l'état d'âme, si vous voulez, que l'argot militaire rend par cette expression singulière: *avoir le cafard*.”

We are not depressed—we do not get depressed in the division—but this country of spleen gives birth in us to a particular spirit, a state of soul, if you want, that the military slang renders as this singular expression, “having the blues.”

### Genevoix, page 251

“Bah! Il avait envie d'être seul; une crise de noir. Le cafard règne beaucoup, depuis quinze jours.”

Bah! He wanted to be alone; a black crisis. The blues reign a lot, for fifteen days.

### Genevoix, page 508

“Lorsqu'on lutte, lorsqu'on agit, les pensées déprimantes s'étiolent avant d'avoir pu croître. Maintenant, je suis en proie à cette conviction que je ne puis rien pour hâter l'instant du revoir. Les regrets sont maîtres de moi, et mon retour est trop lointain encore pour que l'évocation de ce qu'il sera m'exalte au-dessous des tristesses de l'heure. Tout mon refuge est dans une espoir bête en l'imprévisible, dans un “qui sait” fataliste et confiant, à quoi je veux me tenir en attendant d'avoir des raisons d'espérer. Ces crises sont les pires.”

When one battles, when one acts, the depressing thoughts wither before they can grow. Now, I am prey to this belief that I can do nothing to hasten the moment of return. Regrets are masters of me, and my return is still too far away for the evocation of what will inspire me in the sadness of the hour. All my refuge is in a stupid hope of the unpredictable, in a “who knows” fatalistic confidence, what I want to hold on to while waiting for a reason to hope. These crises are the worst.

### Genevoix, page 605

“Dans les intervalles de silence, une tristesse vague m'enlevait au réel, une inquiétude grandissante, un besoin d'autre chose et d'ailleurs, très fort avant d'être conscient. Je songeais seulement : « Je m'ennuie ... » Et je montais à la tranchée de Mazimbert. “

In the intervals of silence, a vague sadness lifted me to reality, a growing anxiety, a need for something else and generally, something strongly unconscious. I only thought, “I'm bored ...” And I went up to Mazimbert's trench.

## 12. L'OBUSITE

### **Remarque, page 111-12**

“Wir müssen warten, warten. Mittags passiert das, womit ich schon rechnete. Einer der Rekruten hat einem Anfall. Ich habe ihn schon lange beobachtet, wie er ruhelos die Zähne bewegte und die Fäuste ballte und schloss. Diese gehetzten, herausspringenden Augen kennen wir zur Genüge. In den letzten Stunden ist er nur scheinbar stiller geworden. Er ist in sich zusammengesunken wie ein morscher Baum.”

We wait and wait. Midday passes and what I expected happens. One of the recruits has a fit. I have been watching him a long time, grinding his teeth and opening and shutting his fists. These hunted, protruding eyes, we know them too well. During the last few hours, he has had merely the appearance of calm. He had collapsed like a rotten tree.

### **Arthur Agius quoted in Lyn Macdonald, page 67**

“I was shell-shocked, I suppose. At any rate, I wasn't much use—inclined to cry, if anything. In fact, I couldn't stop and, being young, I was rather ashamed of it.”

### **Henry Coates quoted in Lyn Macdonald, page 68**

“He was like a man in a dream. It was terrible to see him like that....I'm sure the Old Man was shell-shocked. I know I was!”

### **Roy Bealing quoted in Lyn Macdonald, page 95**

“I was besides a young chap called Lucas and he was a bundle of nerves. He was shaking, yes. He was simply shivering and shaking like a leaf. He could hardly hold his rifle, never mind fix his bayonet. He wasn't one of the new draft. He was one of the older ones.”

### **Junger, page 212**

“Im Vorbeieilen fragte ich einen fremden Unteroffizier, der im Eingang eines Kellers stand, nach dem Weg. Statt zu antworten, vergrub er seine Hände in die Taschen und zuckte die Achseln. Da ich inmitten der Geschosse keine Zeit zu verlieren hatte, sprang ich auf ihn zu und erzwang mir mittels der ihm unter die Nase gehaltenen Pistole die nötigen Auskünfte. Dies war das erstemal, daß ich im Gefecht einem Manne begegnete, der nicht aus Feigheit, sondern offenbar aus völliger Unlust Schwierigkeiten machte.”

As we hurried on, I asked for directions from an NCO who was standing in a doorway. Instead of answering, he thrust his hands deeper into his pockets, and shrugged his shoulders. As I had no time to lose in the midst of the shelling, I jumped up to him and forced the necessary information with the help of the pistol held under his nose. It was the first time in the war that I'd come across an example of a man acting up, not out of cowardice, but obviously out of complete indifference.

## 14. LA GRIPPE DE 1918

### **Junger, page 283**

“Nachdem wir eine Woche in vorderer Linie gelegen hatten, mußten wir nochmals die Hauptwiderstandslinie besetzen, da unser Ablösungsbataillon durch die Spanische Krankheit fast aufgelöst war. Auch von unseren Leuten meldeten sich täglich mehrere krank. Bei der Nachbardivision wütete diese Grippe so stark, daß ein feindlicher Flieger Zettel abwarf, auf denen stand, daß der Engländer die Ablösung übernehme, wenn die Truppe nicht bald zurückgezogen würde. Doch erfuhren wir, daß sich die Seuche auch auf der Gegenseite mehr und mehr ausbreitete; allerdings waren wir infolge der schlechten Verpflegung anfälliger. Gerade die jungen Leute starben oft über Nacht hinweg.”

Following a week on the front line, we were again moved back to the resistance line, since the battalion that was to relieve us was almost wiped out by Spanish influenza. IN our company also, several men a day reported sick. In the division next to ours, the flu raged to such an extent that an enemy airman dropped leaflets promising that the British would come and relieve them, if the unit weren't withdrawn. But we learned that the sickness was also spreading among the enemy; even though we, with our poor rations, were more prone to it. Young men in particular sometimes died overnight.



## 15. LA MÉMOIRE

### **Fussell, page 336**

“As we have seen, the memoir is a kind of fiction, differing from the “first novel” (conventionally an account of crucial youthful experience told in the first person) only by continuous implicit attestations of veracity or appeals to documented historical fact.”

The further personal written materials move from the form of the daily diary, the closer they approach to the figurative and the fictional.

### **Bourru, page 57**

“Plus tard, les impressions réelles, non exprimées, s'estomperont, peu à peu, dans la mémoire, s'oublieront... ; par contre, les phrases "passe partout » fréquemment répétées, seront de plus en plus vivantes, une image fictive se substituera aux vraies”

Later, the real impressions, never expressed, will fade bit by bit from memory, and pass into oblivion—and in their places stereotyped phrases will grow more and more real from frequent repetition, and a fictitious picture will be substituted for the true one.

In reading some French memoirs of the Great War, I noticed that many writers have written about the same things, mud, death, rain, wounded. And I tried to compare these descriptions to see similarities for example in the experiences or perceptions of the authors about various topics such as their first artillery bombardment or their first offensive. There are also differences between novels, memoirs, diaries and notebooks that it is important for us to consider. Here are some topics that I will consider.

- Descriptions of battle, and more importantly the first time in battle
- Common experience at the front
- The wounded
- Only the soldiers who have experienced war can talk about war
- Death
- The chaos of attacks
- Soldiers' fear of death?
- Soldiers, resigned to an inevitable fate
- Two different worlds; the front and the rear
- A soldier cannot see the entire battle.
- Having the blues
- Shell shock
- Spanish flu
- Memory

As I collected passages from my reading about World War I, I started grouping the quotes that I found into several common areas that I noticed throughout the memoirs.

There was a very strong sentiment throughout the French memoirs about the distinction between the rear and front lines. That separation seemed to be expressed most strongly in the fictional works.

Also striking were the accounts of first battle, as the men must have struggled to put into words an experience that they could never have imagined beforehand.

There is generally an absence of feeling/emotion in the memoirs. It must have just been difficult to find the words to express emotion.

There are far more comments about shell shock in the British memoirs. The French memoirs instead use the more colloquial phrase, "avoir le cafard" (have the blues), which is not quite the same thing. I have not read enough in American accounts to notice anything.

So, one thing that I note in most memoirs is a lot of impersonal description, memoirists probably honestly because they don't remember exactly or don't want to remember exactly, really don't explore the psychic impact or how they felt under battle conditions.

Most of the memoirists are convinced of the righteousness of their participation in the war.

## Excerpt from one of my grant proposals, 2018: “The Memoirs of the Great War: A Humanistic Inquiry”

### Introduction

As the world commemorates the hundred-year anniversary of the Great War, there has been an outpouring of historical works and newly-discovered participant accounts. This is in addition to the already voluminous number of books and memoirs that have appeared since 1914, yet there is still much that remains not completely understood about this brutal conflict in which over ten million men perished. Two particular questions interest me: (1) the difficulty that soldiers, in their recollections, encountered in trying to convey to civilians the stark brutality of the war and (2) the real disconnect between government and press accounts of the conduct of the war and the reality of actual military operations, for example during the battle for Verdun (1916).

### Argument

It was difficult for soldiers to find the right words to describe their experiences. As Paul Fussell noted, “[T]he presumed inadequacy of language itself to convey the facts about trench warfare is one of the motifs of all who wrote about the war.”<sup>1</sup> And Fussell also explained that it was not easy for civilians to appreciate how soldiers suffered and died, “But even if those at home had wanted to know the realities of the war, they couldn’t have without experiencing them: its conditions were too novel, its industrialized ghastliness too unprecedented. The war would have been simply unbelievable. From the very beginning a fissure was opening between the Army and civilians.”<sup>2</sup> Another factor complicating civilian understanding of what exactly was happening at the front was the fact that during the war all military commands tightly controlled war information. David Lloyd George, prime minister of the United Kingdom from late 1916, noted in his memoirs:<sup>3</sup>

The reports passed on to the ministers were, as we all realized much later, grossly misleading. Victories were much overstated. Virtual defeats were represented as victories, however limited their scope. Our casualties were understated. Enemy losses became pyramidal. That was the way the military authorities presented the situation to Ministers—that was their active propaganda in the Press. All disconcerting and discouraging facts were suppressed in the reports received from the front by the War Cabinet.

Memoirists adopted a range of strategies as they struggled to find the right language to express their experiences. In the face of inaccurate government/press information, some authors, for example Bourru: soldat de Vauquois by Jean des Vignes Rouges (1915), fell in line with the government in portraying the war as a heroic undertaking. Some, such as Nous autres à Vauquois, 1915-1916 by André Pézard (1918), used a more factual, diary style to depict day-to-day trench life. And finally, others, such as Henri Barbusse or Erich Maria Remarque opted for a semi-fictionalized account of the war.<sup>4</sup>

### Conclusion

But still the men wrote. Despite knowing that it was going to be difficult for civilians to understand the horror being described and despite knowing that what they wrote was so different from official accounts, still the men (and women) wrote their memoirs of their lives in the Great War. These memoirists thought their message and experiences important, and so it is our task as historians to continue to try and understand their work.

---

<sup>1</sup> Paul Fussell, The Great War and Modern Memory (2013 [1975], page 185.

<sup>2</sup> **Error! Main Document Only.**Fussell, *ibid.*, page 95.

<sup>3</sup> David Lloyd George, War Memoirs (1938), volume 2, page 1313.

<sup>4</sup> **Error! Main Document Only.**Barbusse, Le Feu (1917), Remarque, Im Westen nichts Neues (1929). Jean Norton Cru, Témoins: essai d'analyse et critique des souvenirs de combattants (1929) looked closely at French memoirs of the war.

